

Marie-Guyart de l'Incarnation

Johannie Cantin

Numéro 136, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2019). Compte rendu de [Marie-Guyart de l'Incarnation].
Cap-aux-Diamants, (136), 43–44.



André Gaulin. *Fleuve compagnon. Poésies* (Photographies de Sylvain Filion, André Gaulin et Norbert Latulippe). Québec, Les Éditions Gid, 2014, 115 p.

Peut-on combiner la poésie à l'histoire et à la photographie? C'est le projet multidisciplinaire que propose l'ancien député André Gaulin dans son plus récent livre, *Fleuve compagnon*, comprenant une cinquantaine de ses poèmes inédits, illustrés par des photographies éclatantes de la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Si la poésie est impossible à résumer (sinon, ce ne serait plus de la poésie), comme le disait si bien le sociologue Fernand Dumont — lui-même poète à ses heures —, on peut néanmoins citer un extrait de quelques vers libres, sans majuscules et sans ponctuation, pour montrer la présence de l'histoire, ce qui donne une coloration épique à ce beau poème d'André Gaulin :

« [...] il fut ému
dans son vertige
de penser que cela
allait le chercher
jusqu'aux profondeurs de la France
que ces chants avaient
traversé la mer et quatre siècles »
(p. 112)

Mais ces textes ne sont pas que des descriptions de paysages marins. On y sent également l'attachement d'un peuple et son enracinement, exprimés dans certaines images poétiques évoquant la

survivance et l'espoir : « fleuve patient de la patience des îles jamais noyées » (p. 34).

Écrivain d'expérience, André Gaulin fait de la poésie depuis plus d'un demi-siècle, et ses poèmes de maturité se caractérisent par des thèmes positifs, sans aucune amertume ni nostalgie : ses vers évoquent la nature, la musicalité, le souvenir, les cycles, l'éblouissement. Les photographies, souvent de grand format et toutes en couleurs, montrent successivement la grève, la fonte des glaces, ou simplement l'immensité du fleuve Saint-Laurent au fil des saisons. Les poèmes servent en soi de légendes aux photos, et les titres sont souvent évocateurs : « Que monte le fleuve en sa clameur » (p. 34), « Arbres témoins de la durance » (p. 36). Même si les comparaisons sont injustes et trompeuses, on peut affirmer que la poésie d'André Gaulin s'inscrit dans la continuité de celle d'un Alain Grandbois, d'un Gatien Lapointe ou d'un Gaston Miron (p. 40). On sent que les textes d'André Gaulin sont inspirés, travaillés, mûris, peaufinés; le contraire de la vulgarité et de la facilité. Oui, on trouve encore au Québec de beaux poèmes qui exaltent à la fois notre langue et notre territoire, évitant la noirceur, la complaisance et l'hermétisme. Grâce aux Éditions GID, André Gaulin nous livre ici le plus beau recueil de poésie paru au Québec depuis au moins dix ans.

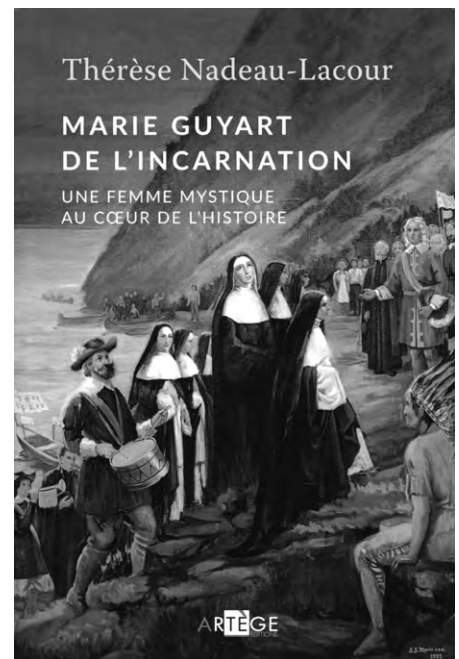
Yves Laberge

Thérèse Nadeau-Lacour. *Marie Guyart de l'Incarnation : une femme mystique au cœur de l'histoire*, Paris, Éditions Artège, 2015, 309 p.

Son nom est connu de tous, surtout dans la région de Québec, mais que sait-on réellement de cette femme mystique qui a profondément marqué l'histoire de la Nouvelle-France et qui occupe encore

aujourd'hui une place importante dans la mémoire de notre société? Le livre de Thérèse Nadeau-Lacour, *Marie Guyart de l'Incarnation. Une femme mystique au cœur de l'histoire* nous dresse le portrait détaillé de cette femme et de son histoire.

Nous savons déjà qu'elle et son fils, Claude Martin, ont entretenu durant des années, une longue et magnifique correspondance. Marie Guyart avait



une plume vivante, pleine de vigueur et d'allégresse dans le ton. Elle désirait que ces écrits restent cachés, mais son fils en décida autrement et il rendit publics bon nombre de leurs échanges.

Elle a su très tôt dans sa vie qu'elle avait la foi et qu'au nom de celle-ci, elle serait prête à faire de grandes choses. Plongée depuis l'enfance dans une dynamique de renouveau de la foi et de la religion catholique, conséquence directe du concile de Trente (1545 à 1563) et de la réforme de l'Église qui s'ensuivit, il n'est alors pas surprenant que cette influence ait teinté toute sa vie et ses décisions.

En 1653, dans une lettre, elle utilise le concept d'*état d'oraison* pour décrire ses aventures à son fils. Elle divisera sa vie

en treize états d'oraison, mais précisera que ces états n'ont pas tous la même importance (p. 47).

Elle expliquera également à son fils qu'elle a subi une conversion au sens mystique et qu'elle comprend qu'elle doit offrir sa vie au service de Dieu (p.79). Les obligations de la vie étant ce qu'elles sont, Marie se retrouvera dans la vingtaine totalement débordée par les responsabilités, le travail et les affaires. C'est pourtant durant cette décennie qu'elle prétendra recevoir les précieux dons mystiques dont elle aura besoin. Elle quittera finalement la France le 4 mai 1639, pour venir poursuivre sa mission en terre nouvelle. Elle sera accompagnée de quelques autres femmes tout aussi téméraires et courageuses qu'elle et c'est ensemble que le 1^{er} août 1639, elles entreront dans le port de Québec. Marie sait alors qu'elle doit bâtir une maison pour Jésus et pour Marie. Elle n'a aucun doute puisqu'elle l'a entendu et vu en songe alors qu'elle était dans une période d'extase à Noël 1634 (p. 195). Cinq ans plus tard, la voici prête à réaliser enfin sa mission.

Les épreuves ne tarderont cependant pas à mettre la détermination de Marie Guyart à rude épreuve. Dès l'automne de son arrivée, une épidémie de petite vérole frappe les familles amérindiennes. Les Ursulines accueilleront et prendront soin des malades nuit et jour. Puis, ce sera les menaces récurrentes des attaques iroquoises qui dureront jusqu'en 1665 à l'arrivée du régiment Carignan-Salières (p. 199). Il y aura également des problèmes financiers ainsi que de communication. Marie Guyart sera d'ailleurs la première à mettre sur pied un dictionnaire algonquin.

Bien que les difficultés soient nombreuses, le présent ouvrage nous apprend que la détermination et la certitude de Marie Guyart quant à la raison de sa présence en Nouvelle-France n'ont jamais failli. Thérèse Nadeau-Lacour fera même le parallèle avec sa vie d'avant. Elle met en lumière le fait que Marie se soit préparée toute sa vie à affronter

les difficultés pour la réalisation de sa mission. Elle renforce ainsi sa conviction d'être là où Dieu a voulu qu'elle soit.

Grâce à énormément de correspondance, plus de 10 000 lettres écrites en 32 ans de résidence canadienne (p. 222), le legs à l'histoire est considérable. Sans ces traces écrites, il aurait été impensable d'avoir une idée aussi précise de ce qu'a été la vie de ces femmes en Nouvelle-France.

Marie Guyart de l'Incarnation a été béatifiée par le pape Jean-Paul II en 1980 « à cause de l'orientation spirituelle de sa vie et de son action » (p. 271), puis elle a été canonisée le 3 avril 2014 selon le rite des canonisations équipollentes qui la déclare sainte sans miracle avéré (p. 287). L'auteur offre la chance aux lecteurs de découvrir cette femme incroyablement courageuse et déterminée à travers le récit intime de ses écrits à son fils. Le style est clair, facile et le rythme est bon. Bien que l'auteur soit professeure spécialiste de théologie morale et spirituelle, l'ouvrage est historique et ne tombe pas dans les dogmes de la religion. Les connaissances et les spécialisations de l'auteur en faisaient la personne toute désignée pour rédiger une telle œuvre. Il faut lire ce livre fort intéressant si on veut en savoir davantage sur cette femme forte et incroyable qu'était Marie Guyart de l'Incarnation. Au-delà de l'héritage qu'elle nous a laissé, il y avait une femme, une mère, une visionnaire et une ambassadrice incroyable qui mérite d'être racontée encore et encore. Merci Thérèse Nadeau-Lacour pour ce rappel à la mémoire collective...

Johannie Cantin

L'Homme, Revue française d'anthropologie, « Connait-on la chanson? », n° 215-216, juillet-décembre 2015. Numéro spécial dirigé par Daniel Fabre et Jean Jamin. La revue *L'Homme* présente un ouvrage



collectif sous la direction de Daniel Fabre et Jean Jamin se penchant sur la chanson dans une perspective essentiellement anthropologique, sous différents aspects, au XX^e siècle essentiellement. Le numéro spécial est complété par quelques contributions hors dossier, un débat, des comptes rendus sur des sujets divers. C'est au terme de deux journées d'études du Laboratoire d'anthropologie et d'institution de la culture (LAHIC) qui se sont déroulées en février 2011 autour du blues, du jazz, du folksong, du rock'n'roll et de la variété américaine que les deux directeurs scientifiques ont décidé d'organiser un séminaire exploratoire sur la chanson populaire. Selon eux, le sujet n'avait été fouillé qu'aux confins de l'analyse littéraire. Le titre de ce numéro fait vraisemblablement écho à celui d'un article d'Edgar Morin paru dans le sixième numéro de *Communications* (1965 : p. 1-9), article qui a fait date dans la littérature théorique sur les objets-chansons. Le numéro spécial est aussi un écho au numéro 177-78 de *L'Homme* paru en 2006 et intitulé « Chanter, musiquer, écouter ». Depuis des décennies, des congrès, des conférences et des séminaires ont été organisés tant en France, au Québec que dans d'autres